

ORGUE DE TRIBUNE DE L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE BELLÊME

Orgue à 2 claviers manuels, de 19 jeux, construit par ANEESSENS en 1898, à partir d'un instrument plus ancien de facteur inconnu, datant de la fin du 18^{ème} siècle ou du début du 19^{ème} siècle et modifié par les frères Damiens, de Gaillon, vers 1860. Que reste-t-il de l'instrument d'origine modifié, en dehors du buffet dont, selon le facteur Jean-Jacques Mounier, subsisterait la partie supérieure, la partie inférieure ayant été clouée sous la tribune ? L'instrument d'ANEESSENS était à transmission tubulaire.

1945 : restauration par le facteur Pierre CHERON, du Mans. Modification de quelques jeux et remplacement de la Voix Humaine par un Plein-Jeu de 3 rangs.

1961 : installation d'une transmission électrique par Pierre CHERON. Nombreuses notes muettes dès après les travaux. Après la fermeture de la manufacture CHERON, le facteur Yves SEVERE, du Mans, appelé au chevet de l'orgue, explique que les relais pneumatiques n'ont pas résisté au chauffage à air pulsé. Qu'en est-il des sommiers (et des tuyaux en bois) ? Seul sans doute un démontage pourrait le dire après dépose de la tuyauterie.

L'orgue cesse d'être utilisé en 1969 ou 1970. Il est depuis à l'abandon.

Sous réserve d'un inventaire détaillé, le matériel sonore semble toujours en place. Une restauration poserait la question du système de transmission et de l'emplacement de la console, déplacée par CHERON dans un angle de la tribune. L'idéal serait sans doute la restitution d'une transmission mécanique avec console en fenêtre. Compatibilité avec les sommiers d'ANEESSENS ? A défaut, une nouvelle transmission électrique, de qualité cette fois, serait-elle à envisager ? Ce second choix, par défaut, ne serait pas inconcevable compte tenu de l'esthétique essentiellement romantique de l'instrument qui, donc, n'appelle pas un toucher « à l'ancienne ».

Relevé de la composition à la console

Grand-Orgue	Récit
Bourdon 16	Diapason 8
Montre 8	Cor de nuit 8
Bourdon 8	Salicional 8
Flûte harmonique 8	Voix céleste 8
Prestant 4	Flûte d'écho 4
Plein-jeu	Flageolet 2

Trompette 8	Trompette harmonique 8
Clairon 4	Basson-hautbois 8

Pédale
Soubasse 16
Basse 8
Tuba 8

Tirasses : GO 8, Réc. 8, Réc.4

Accouplements : Réc. 8, Réc. 4

Octave grave G.O., Trémolo, Reg (?), Comb.

LA DRAMATIQUE HISTOIRE DES ORGUES DE L'ÉGLISE ST SAUVEUR DE BELLÈME

ou, est-ce que le progrès coûte vraiment moins cher?

Les curieux qui lèvent les yeux en sortant de l'église St Sauveur auront remarqué un buffet d'orgue juché sur une tribune en balcon, au fond de cette belle église. Pendant les offices des sons harmonieux proviennent de la tribune et pourraient laisser supposer qu'ils sortent de ces vieux tuyaux. Mais les anciens savent que ces orgues ne fonctionnent plus depuis 1969, et ont été remplacés par un instrument électronique dont la console se trouve dans la chapelle gauche près du cœur. Trois gros baffles (haut-parleurs) sont dissimulés sur la gauche de la tribune et pointent le nez au dessus de la balustrade.

Vingt sept ans, c'est vieux pour un appareil électronique (voyez avec votre télé ou votre chaîne HI-FI!), même si le constructeur disait à l'époque qu'il était pratiquement inusable! (Un peu vrai quand on soulève le capot, mais il aurait dû se souvenir du temps qu'avait duré les postes de radio à lampes). On venait tout juste de mettre au point les transistors de puissance capables de remplacer les lampes dans les amplis... C'était l'époque des instruments de musique électronique dit "analogique". En effet, on avait réussi tant bien que mal à imiter le timbre des instruments "acoustiques" (c'est à dire classiques), avec des circuits électroniques. C'est l'époque des synthétiseurs ou "synthé", qui furent inventés à l'origine pour remplacer l'orchestre lors de l'enregistrement de chansons (le chômage ne date pas d'aujourd'hui!), et pour nous saturer les oreilles dans nos fêtes et autres choucroutes dansantes.

Ah, la mode! Difficile d'éviter ses ravages, car elle résulte d'un cercle vicieux: on voudrait posséder les biens de ce monde, mais on s'en lasse rapidement par l'habitude et la morosité s'en suit; pour retrouver l'espérance il faut changer; et pour changer il faut gagner de l'argent ... , pour satisfaire notre désir de possession... Il suffit donc d'introduire dans le circuit des passionnés de l'exercice du pouvoir créateur (pouvoir dont nous avons rapidement oublié l'origine, ce qui nous permet de faire l'économie des royalties!), pour créer une suite infinie de véritables (ou pseudo-) révolutions technologiques, qui vont faire rêver ceux qui exercent le pouvoir de la vente. Au bout de la chaîne il y a nous, pauvres consommateurs qui payons...

Donc depuis les années 90, grâce au progrès de l'informatique, on a vu apparaître pour le "grand" public (on devrait dire le "petit", enfin...) la révolution du "numérique". En matière d'orgues électroniques, ça change tout: on ne va plus chercher à créer des sons avec des circuits électroniques qui vibrent comme un tuyau sonore ou une corde de violon, mais à partir de sons réels d'instruments enregistrés sous forme de 1 et de 0, et de les travailler pour créer tous les sons de la gamme. Autre avantage du progrès technologique, l'équipement qui tenait dans un meuble il y a vingt ans, tient aujourd'hui dans l'épaisseur d'une feuille de papier. Quand ça ne marche plus on change une "carte" et ça repart. Enfin, c'est ce qu'on nous dit, car dans dix ans, on aura encore progressé dans la miniaturisation ou dans la conception des circuits, et on ne fabriquera plus les cartes d'aujourd'hui. Shuuut, nous ne croyons pas assez à l'innovation, c'est pourquoi notre économie va mal...!

Tout ça pour expliquer pourquoi le spécialiste capable d'assurer l'entretien (qui habite en Vendée!), nous avait signifié il y a cinq ans lors d'une intervention, que c'est instrument était dépassé et qu'il fallait acquérir un instrument numérique (qu'il vendait). Contacté il y a quelque temps pour effectuer des réparations indispensables, il tint à peu près le même langage, avec la force de conviction apportée par cinq années de plus: "Il n'y a plus beaucoup d'instruments comme le vôtre encore en service", et comme ce n'était pas une réponse technique, je lui demandait s'il était quand même réparable et s'il avait les plans de câblage (ceci avec une idée derrière la tête). "Réparable, oui, on arrive toujours à améliorer la situation, mais ce n'est pas terrible au niveau de la qualité sonore. Par contre je n'ai jamais eu les plans de câblage, le constructeur versaillais a disparu au début des années 70 avec ses archives; on se débrouille par tâtonnement". (Le matériel est peut-être éternel, mais les hommes ne le sont guère. Comment est-il possible que cet inventeur versaillais génial, qui fut l'initiateur d'une révolution dans l'orgue électronique, puisse disparaître en moins de dix ans? (nous savons que la durée de vie moyenne d'une entreprise est de sept ans aujourd'hui).

C'est pourquoi, tâtonner pour tâtonner, nous avons fait appel cette fois-ci à un électronicien de notre région, qui lui au moins ne vendait pas d'orgues et n'avait pas une journée de déplacement à facturer!

Il y a deux cents ans...

Entre 1795 et 1810, construction de l'orgue par un facteur inconnu mais dans le style du 18^{ème} siècle; on retrouve la même facture avec les grandes orgues de l'église Notre-Dame à Nogent-le-Rotrou, qui ont été bien restaurées. En 1860, transformation probablement par le célèbre facteur d'orgue les Frères Damiens à qui nous devons les orgues de Rémalard et de Longny.

Il y a cent ans...

L'église Saint Sauveur sortait d'un siècle de troubles "l'église ressemblait trop à une vaste grange" disait le curé de l'époque (semaine catholique du 4 février 1898). Ce fut le cas de bien des lieux de culte au 19^{ème} siècle post révolutionnaire, et ce n'est pas un hasard si dans cette période de croissance industrielle et technologique (le train passait à Bellême) la foi dans l'homme créateur ait fait oublier la foi dans le Créateur; oublier aussi notre petitesse dans l'univers et notre dépendance de lois du monde visible ou invisible, mais difficilement accessibles à notre entendement (pour nous déculpabiliser).

Ce n'est donc sûrement pas un hasard si le ciel nous a envoyé des témoins pour la n^{ième} fois comme nous le savons tous, pour nous rappeler à la réalité et nous redonner un peu le sens de l'humilité: C'est Bernadette à Lourdes, Thérèse à Lisieux et bien d'autres qui se sont tous manifestés dans des environnements très pauvres en objets créés par l'homme: Curieux! Et l'humilité finit toujours par des constructions plus ou moins grandioses (le Sacré cœur à Paris,...).

Donc à Bellême comme ailleurs, on a mis la main au porte-feuille, et très généreusement pour reconstruire: Les peintures et enluminures de la voûte en bois que nous admirons aujourd'hui, la réfection des chapelles, et l'orgue dans la forme où nous le voyons datent de cette époque.

Le 28 janvier 1898, "Monseigneur (l'évêque de Sées) a pris le train pour se rendre à Bellême... et inaugurer des orgues nouvelles" (S.C. p71)... C'est instrument, c'est l'obole du pauvre aussi bien que le don du riche... C'est ainsi Monseigneur, que vous couronnez une oeuvre de restauration commencée il y a 15 ans sur le désir de vos vénérés prédécesseurs". Grâce au concours généreux qui nous a été prêté, nous avons pu faire sortir cette église de ses ruines, et rendre ce temple, dont le délabrement faisait peine, aussi digne que possible..."

Mais les temps n'ont pas tellement changés, et si à l'époque on ne connaissait pas encore les "hard discounts", la concurrence existait déjà et les ouvriers des zones laborieuses du nord étaient un peu comme les taiwanais d'aujourd'hui, et travaillaient probablement pour moins cher que nos riches compatriotes normands (et pourtant ils étaient payés avec la monnaie unique, le Francs léger de l'époque...). C'est ainsi que Bellême faisait transformer son orgue par un "facteur" de Halluins dans le nord, ce qui devait sûrement faciliter le service après-vente! C'est l'époque du pneumatique à Paris: Certains se souviennent peut-être qu'à Paris on pouvait envoyer des télégrammes par pneumatique. Ceux-ci voyageaient de poste en poste par des petits tuyaux souterrains. Il était donc normal qu'on songe à effectuer un "transfert de technologie" dans le domaine de l'orgue, et à remplacer les archaïques tiges de bois qui commandent l'alimentation en air des tuyaux d'orgues par des petits tuyaux de plomb aboutissant sous les touches du clavier. Ca a dû marcher, du moins un certain temps: "Quand le Pontife a solennellement prononcé la formule liturgique, l'instrument nouveau se fait entendre, passant par tous les tons et par toutes les notes en d'harmonieuses compositions".

Les tribulations d'après-guerre

Les deux guerres passent et en 1945 l'orgue a beaucoup souffert du manque d'entretien. On fait venir un expert parisien (Facteur d'orgue - Laboratoire d'électro-acoustique - études et corrections appliquées aux églises, salles de concert, studios, salles de projections) qui vient de transférer ses ateliers au Mans: Vu l'état des centaines de mètres de tuyaux de plomb, (et les centres d'intérêt de l'expert affichés sur sa carte de visite), celui-ci conclut qu' "Il faut l'électrifier", c'est à dire remplacer les commandes pneumatiques par des câblés électriques et des électro-aimants. Le coût de l'opération a dû faire reculer le conseil pastoral de l'époque, c'est pourquoi on se contente d'une remise en état sommaire et de quelques modifications de jeux et de registre.

Cependant le temps qui passe n'arrange généralement pas les objets matériels. Vers 1960 la situation de l'orgue s'est dramatiquement dégradée; cette fois-ci la fabuleuse croissance économique de l'après-guerre (dont nous rêvons encore), a renflouée les finances locales et on décide de passer aux actes, et d'entreprendre la transformation proposée par l'expert. Des négociations tendues ont lieu avec le "facteur d'orgue" du Mans vu les échanges de correspondance pour l'octroi de facilités de paiement. Coût de

l'opération 21 300F, soit environ 300 000 F d'aujourd'hui. Mais c'est pas parce qu'on est riche qu'on est plus généreux; La campagne de souscription est très difficile, bien que la somme à rassembler soit probablement au moins cinq fois inférieure à celle qui permet de remettre l'église en état et de transformer l'instrument en 1898! (La collecte à rapporté 10 254,90F).

Les claviers qui étaient situés à l'origine sous le buffet d'orgue pour être en prise directe sont supprimés et remplacés par une console indépendante dans un angle de la tribune, ce qui permet à l'organiste de faire face au prêtre (alors qu'avant il lui tournait le dos et suivait la célébration dans un "retro-viseur"). Le jour de l'inauguration approche et l'on procède aux essais avec monsieur Trouvé organiste titulaire de la cathédrale de Sées et l'abbé Paul Quéinnec, maître de chapelle à Sées. Un certain nombre d'anomalies sont identifiées et rapportées au facteur. Celui-ci intervient mais certains dysfonctionnements persistent donnant lieu à un contentieux avec refus de paiement du solde. L'inauguration a lieu tant bien que mal, même si l'auditoire n'est pas conscient des prouesses des organistes. La presse fait son devoir d'informer sans blesser personne. Le contentieux se poursuit et un an après le facteur ferme son atelier en partant à la retraite. Un de ses plus brillant compagnon rachète l'atelier, mais pas le passif...

La situation n'a pas dû s'arranger avec la disparition du constructeur (c'est décidément la mode!). Fait aggravant, mais sûrement pas unique à Bellême, le chauffage à air pulsé utilisé à l'époque créait des variations de températures et d'hygrométrie brutales lors des célébrations. Les membranes en peau utilisées dans les clapets ne résistèrent pas plus à ce régime que certains tuyaux en bois. Si bien qu'en 1969, c'est à dire huit ans plus tard, l'orgue à tuyaux était abandonné à la poussière, et remplacé par l'instrument électronique que nous connaissons aujourd'hui. A-t-on eu à faire à un bon vendeur d'orgue électronique, au "ras-le-bol" avec l'orgue à tuyau, ou plus simplement à la difficulté à remobiliser les finances paroissiales pour reconstruire l'orgue à tuyau, les anciens pourront peut-être répondre à cette question?

Et-il permet de penser à demain?

Suite à l'intervention sur l'orgue électronique et au résultats insatisfaisants obtenus (qui ne mettent pas en cause l'électronicien qui a fait ce qu'il a pu), la question de l'orgue de l'église St Sauveur risque de se reposer à nouveau. Donc à tout hasard je contacte le facteur d'orgue du Mans qui a 68 ans est toujours actifs et vient d'inaugurer les orgues de Notre-Dame la Grande de Poitiers. Je suis surpris de voir dans son atelier où sont passés de nombreux facteurs d'orgues français, des orgues de démonstration à commande mécanique. Je lui demande ce qu'il penserait pour nous de la restauration de notre orgue à commande électrique, et pendant qu'on y est si on pouvait envisager une commande par clavier électronique! Silence: La commande électrique n'a jamais vraiment marché, les réglages sont très délicats et toujours aléatoires. De plus les contacts électriques sont sensibles au soufre émanant du chauffage au gaz...(à bon je croyais que le gaz, c'était propre...).

Évidemment un orgue à commandes mécaniques, technologie datant des 17 et 18èmes siècles, est plus cher; Ils étaient déjà plus chers en 1898, et nos compatriotes de cette époque avaient fait comme nous: Ils étaient allés au supermarché parce que c'était moins cher. Mais les orgues de bonne facture construits il y a 200 ans fonctionnent toujours. Il faut simplement changer des axes,... tous les cents ans! Coût 650 à 700 000 Francs.

Évidemment, c'est pas dans les urgences actuelles quand on sait qu'il faudrait déjà trouver rapidement 800 000 Francs pour refaire la toiture sud de l'église.

On peut quand même se demander si à long terme, après avoir vécu dans ce monde de l'électronique et de l'image virtuelle, on ne reviendra pas aux vrais instruments acoustiques, qui génèrent des vrais sons. Sûr que c'est plus cher, et il est vrais que nous sommes de plus en plus pauvres; Mais si ça dure vraiment deux à trois cents ans et n'est pas affecté par les révolutions technologiques! il suffirait de trouver un crédit à très très long terme,... pour faire payer les générations futures.

Y'a quand même quelque chose qui cloche: si on observe l'histoire, on remarquera que ça ne se passe pas comme ça, et que les générations passées ont lourdement investi pour nous. Au 17ème siècle l'église St Sauveur a été construite en 20 ou 30 ans,... à la sueur du front des perchérons de l'époque, avec probablement des corvées (ou travail plus ou moins bénévole) pour les tâches peu spécialisées. La richesse ne vient que du travail des hommes; si on n'arrive plus à mettre les hommes et les femmes de notre époque au travail, il est certain qu'on trouvera de moins en moins les moyens d'investir pour les générations futures, et même d'entretenir le capital qui nous a été légué! On ne pourra même plus aller au super-discount.

Petites tentative d'estimation de ce qu'ont coûté les orgues de Bellême:

	Francs courants	Francs 1996
Orgue d'origine 1795 à 1810		3 000 000F?
Transformation pneumatique 1898		500 à 700 000 F?
Réparations et ajout de jeux en 1945	104 000AF	???
Électrification 1961	21 321 F	300 000F
Achat orgue électronique 1969	20 750 F	150 000F
Coût des transformations et achats inutiles		1 000 000 à 1 200 000 F

Données fournies par Jean-Jacques Mounier,
facteur d'orgues de Francheville (Eure)
dans un devis du 2-07-1985 fournis à la municipalité de Bellême

Origines de l'orgue

- Construction entre 1795 et 1810 par un facteur inconnu; cet orgue possédait un beau buffet rustique et sobrement décoré en chaîne massif dont nous possédons encore la partie supérieure (la partie inférieure a été clouée!!! sous la tribune lors de l'électrification, une bonne manière de la sauvegarder). L'instrument devait s'apparenter à la facture du 18ème siècle et posséder environ 20 registres.

- Vers 1860, il fut l'objet d'une transformation qui semble avoir été effectuée par le célèbre facteur d'orgue, les frères Damiens de Gaillon dans l'Eure, qui oeuvrèrent beaucoup dans le Perche (Rémalard, Longny, Ancinnes).

Données extraites des dossiers de correspondance**1945 ENTRETIEN ET MODIFICATION DE JEUX**

- Lettre aux paroissiens d'appel de financement du Curé P.Boudon
... la voix de l'orgue a cessé de se faire entendre. L'orgue ... représente une valeur actuelle de 2 millions A.F.

- **Proposition de Chéron du 26 mars 1945** suite à une panne de l'orgue
(...une fabrication d'électro-aimants et de câblés, en réserve depuis avant la guerre, me permet de vous adresser une très avantageuse proposition d'électrification...)

Première tranche de travaux d'entretien urgents exécutés en 1945

Coût: 25 000AF

Réparation de la soufflerie, des commandes de console, remplacement des garnitures de feutres des sommiers, réparation des tuyaux cassés.

Deuxième tranche destinée à créer plus de variétés dans les jeux

coût: 61 000 AF

Payé en trois fois entre le 19-09-45 et 4-01-1946 pour un montant total de **104 000AF**

Première proposition d'électrification non exécutée

coût: 135 000 AF

La qualité du matériel fourni est égale à ce que nous faisons avant guerre. Le matériel électrique est tout cuivre rouge, les isolants du coton, de la paraffine et de l'émail !!!

- Lettre (signature illisible) à une certaine Mademoiselle du 3 juin 1945

...Je ne connais pas ce Mr Chéron, maintenant le conseil que je puisse donner à monsieur le Curé, c'est de ne pas faire transformer son orgue par le système électrique car il n'aura que des déboires avec ce système n'a jamais donné satisfaction à aucun organiste. Moi je serais d'avis de laisser l'orgue tel quel, et d'attendre un peu avant de faire si peu que ce soit, et si on revient à faire un travail ça serait le système mécanique qui a fait ses preuves. Il faut voir dans tout cela l'appui de Mr Veillon fils avec ce Mr Chéron qui sont jeunes et cherchent des combinaisons fort chères sans en connaître les inconvénients. Donc le conseil que je donne à Monsieur le Curé c'est de ne pas laisser toucher à son orgue...

- 30-07-1945 Lettre de Chéron après visite et réparations sommaires. "J'ai fait ce qui était possible à votre instrument, mais dans l'état où il se trouve les moyens sont très limités".

- Concert d'inauguration du 23 décembre 1945 en remerciement aux souscripteurs

- Agrandissement de la tribune par M. Manière menuisier à Bellême 23 000F
(Facture du 23-02-46)

L'ÉLECTRIFICATION de 1961

- Lettre de Chéron du 12-01-1952
répondant à un courrier du curé d'appel à l'aide. Deuxième proposition d'électrification sans suites.

- Lettre de Chéron du 1-10-1959 - Troisième proposition d'électrification

L'orgue est arrêté suite à un été très sec; coût 1 590 000 AF
(Un orgue neuf de 20 jeux coûterait 350 000F x 20 = 7 millions AF)

- 17 nov. 1960 Projet de lettre d'appel de fonds

- Lettre de Chéron du 10 janv 1961

"Comme suite à votre lettre du 30 déc.60 nous avons l'honneur de vous adresser une offre relative à la remise en état de l'orgue.

Nous avons vérifié sur place l'état de l'instrument et avons constaté l'état satisfaisant de la tuyauterie et des sommiers.

Vous avez pu constater que les tubes de plomb de transmission étaient en très mauvais état et entièrement à remplacer.

Nous vous conseillons vivement de préférer l'électrification de l'instrument plutôt que de remplacer ces certaines de mètres de tubes... En plus il faudrait prévoir la réparation de 234 relais... ce qui entraînerait une dépense au moins égale à l'équipement par relais électriques...".

DEVIS

- Démontage, nettoyage et réparation des tuyaux et du sommier
- Fourniture et pose de l'équipement électrique des trois sommiers
- Fourniture d'une console neuve électrique

Les travaux sont couverts par la garantie décennale aux formes et droits habituels.

- 11 Fév. 1961 Publication de la lettre signé Abbé Poulain et L.Dorise (maire de Bellême)

"L'orgue de l'Église de Bellême est l'un des plus beaux de la région, et notre population est heureuse de l'entendre... Or, voici que sa voix menace de s'éteindre si des réparations très importantes ne lui sont pas faites au plus tôt. Il y a une quinzaine d'années, sa réfection totale s'avérait déjà nécessaire, mais il avait fallu se contenter d'aménagements partiels.

L'heure est venue d'achever le travail... D'après les devis étudiés, il faut prévoir une dépense de l'ordre de 22 000 Francs pour son entière restauration,... nous avons cru pouvoir compter sur votre généreuse compréhension".

- 14-11-60 Réunion de constitution du comité de souscription pour complément à subvention du conseil municipal (5 000F)

Devis de 21 231 F

- 1- 6500F à la commande
- 2- 50% du solde à la livraison
- 3- Reste en 5 annuités, intérêt 5% (crédit vendeur)

-26-05-61 Il n'y a eu que 52 souscripteurs volontaires, d'où la nécessité d'organiser des quêtes à domicile. "Il est décidé d'établir des listes de personnes de Bellême n'ayant pas encore donné et de les contacter personnellement chez eux".

Le début des travaux est repoussé faute de pouvoir payer l'avance de démarrage.

- Les travaux de septembre à début novembre 1961

- Concert d'inauguration du 19-11-61 (avec Marthe Bracquemond, prof. au conservatoire international de musique de Paris) qui rapporte 1272 F. A cette date on doit 6760F à Chéron. Il est envisagé de refaire un concert chaque année, et de faire un nouvel appel à la générosité des personnes.

Des problèmes...

- Lettre de Chéron des 7, 21 et 24 avril notifiant que des travaux d'entretien ont été nécessaires.

- Concert du 7 juillet 1962 avec George Trouvé

Le travail est inacceptable

- Lettre R.A.R. à Chéron du Comité pour la réparation de l'orgue du 4-10-62

"Malgré les observations qui vous ont été présentées à maintes reprises, vous n'avez pas cru devoir achever les réparations convenues.

Les organistes qui ont tenté d'utiliser cet instrument sont unanimes à déclarer que la plupart des jeux ne fonctionnent pas comme il le devraient.

Il ne saurait donc être question que nous acceptions les travaux, ni que les délais de garantie courent dès maintenant."

- Lettre de Chéron Au Maire de Bellême du 25-10-62

"Nous sommes étonnés que vous ayez enregistré des réclamations de l'organiste lors du dernier concert car Monsieur Trouvé nous a dit que le concert s'était passé normalement..."

Lettre de l'abbé Paul Queïnnec du 6-11-62

"...en aucun cas la commission pour les orgues ne se déclare satisfaite du travail exécuté à Bellême. Où ce travail est inachevé ou bien il y a eu des failles... dans le métier. Vous êtes en droit de demander une révision sérieuse de ce travail".

Courrier de l'abbé Poulain à Chéron du 8-11-62

"Avant de donner le récital (d'inauguration), l'Abbé Queïnnec qui accompagnait monsieur George Trouvé (organiste de la cathédrale de Sées) a déclaré devant toute l'assistance que monsieur Trouvé avait beaucoup hésité à l'utiliser pour le concert. L'émotion du public fut très grande (62 notes muettes ou presque sur 280 tuyaux).

- Il est probable que le solde de 6 760 F n'ait jamais été payé. Chéron ayant dû cesser son activité peu après.

L'ORGUE ÉLECTRONIQUE DE 1969

"On sait que l'avènement des transistors a apporté une véritable révolution dans le domaine de l'électronique moderne".

Les générateurs de sons de Nouvelles Orgues Constant Martin sont l'âme de ces instruments. Ils forment un bloc compact, indéréglable, insensible aux chocs, d'une durée de vie pratiquement illimitée" (le problème, c'est la durée de vie des entreprises!).

"L'orgue à transistors pour la musique classique ou sacrée est incontestablement l'orgue de l'avenir. Un tel orgue peut assurer sans défaillance un très long service sans crainte de pannes, là où la plupart des autres orgues électroniques sont sujettes à une usure plus ou moins rapide".

Coût: 20 750 Francs de 1968 soit environ 150 000F de 1996

2017 un nouvel orgue numérique a été acheté chez D. J. Schellen

OF . 8/8/2015

Qu'est devenu l'orgue de l'église Saint-Sauveur ?

Bellême — Titulaire honoraire du grand-orgue de la cathédrale de Sées, Guy Robineau revient donner un concert le 24 août. Il donne son avis sur l'instrument bellêmeois.

Entretien

Guy Robineau, organiste, titulaire honoraire du grand-orgue de la cathédrale de Sées et Joël Lenoir, président de Bellême patrimoine.

A quoi ressemble l'orgue de l'église Saint-Sauveur ?

Guy Robineau : L'orgue de tribune de l'église Saint-Sauveur de Bellême est un orgue à deux claviers manuels, de dix-huit jeux, construit par Aneessens en 1898, à partir d'un instrument plus ancien de facteur inconnu, datant de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle. Il a été modifié par les frères Damiens, de Gallon, vers 1860.

Que reste-t-il de l'instrument d'origine ?

Guy Robineau : Il a été modifié, mais en dehors du buffet, selon le facteur Jean-Jacques Mounier, il subsisterait la partie supérieure, la partie inférieure ayant été cloquée sous la tribune. L'instrument d'Aneessens était à transmission tubulaire. En 1945, il a



Guy Robineau est titulaire honoraire du grand-orgue de la cathédrale de Sées.

(Photo : Archives Orléans France)

été restauré par le facteur Pierre Chéron, du Mans, qui a modifié quelques jeux et remplacé la « voix humaine » par un plein-jeu de trois rangs. En

1961, Pierre Chéron y installa une transmission électrique, mais de nombreuses notes sont restées muettes après les travaux.

Dans quel état est-il maintenant ?

Guy Robineau : Après la fermeture de la manufacture Chéron, le facteur Yves Severe, du Mans, a été appelé au chevet de l'orgue. Il a expliqué que les relais pneumatiques n'ont pas résisté au chauffage à air pulsé. Qu'en est-il des sommiers, ou tuyaux en bois ? Seul sans doute un démontage pourrait le dire après dépose de la tuyauterie.

L'orgue n'est donc plus utilisé ?

Joël Lenoir : L'orgue a cessé d'être joué vers 1970, il est depuis, à l'abandon. Sous réserve d'un inventaire détaillé, le matériel sonore semble toujours en place. Une restauration poserait la question du système de transmission et de l'emplacement de la console, déplacée par Chéron dans un angle de la tribune. L'idéal serait sans doute la restitution d'une transmission mécanique avec console en fenêtre. Mais serait-elle compatible avec les sommiers d'Aneessens ? À défaut, une nouvelle transmission électrique, de qualité cette fois, serait-elle à envisager ?

Concert de Guy Robineau et Françoise Faidherbe le 24 août

« Guy Robineau jouera sur un orgue électronique, car l'orgue de l'église de Bellême n'est pas fonctionnel, précise Joël Lenoir, président de Bellême patrimoine, l'association organisatrice du concert du 24 août. Il sera accompagné de l'excellente mezzo soprano Françoise Faidherbe. »

Au programme, « Mort et Résurrection » : c'est autour de ce binôme central de la foi chrétienne que les artistes ont organisé leur programme.

Celui-ci permettra d'entendre en première partie des œuvres de Jean-Sébastien Bach ainsi que du compositeur napolitain Francesco Durante. La seconde partie sera consacrée à deux musiciens lyonnais du XX^e siècle, Joseph Reyveyron et Marcel Pêhu.

Une œuvre de 1953

Le premier fut organiste de la cathédrale de Lyon, et ce sont les trois *Laçons de Ténèbres des Matines du*

Samedi Saint composées entre mai 1952 et avril 1953 qui seront interprétées. « Cette œuvre fut composée à la demande de Guy Robineau, à qui elle est dédiée, à l'occasion du quatrième centenaire de la fin de la construction de la chapelle Notre-Dame de Pitié de Longny-au-Perche en 1995. Elle fut créée le 10 juin de cette même année en l'église Saint-Martin de Longny avec le concours de la Schola de l'Orne. »

A ces musiques du temps de la Passion succédera le *Carillon pascal* de Marcel Pêhu, autre compositeur lyonnais qui fut pendant 33 ans le titulaire du mythique orgue Cavaille-Coll de l'église Saint-François-de-Sales.

Samedi 24 août, à 20 h 30, en l'église Saint-Sauveur de Bellême. Entrée gratuite. Quête au profit de Bellême Patrimoine, pour la restauration de l'église Saint-Sauveur.